

Clin d'œil : Denise Amstutz-Fankhauser

Où l'art ne s'exprime pas que par la peinture, la sculpture ou la musique

Denise est née à Tavannes en 1934 dans une famille de médecin où l'art avait déjà une place de choix. Sa chère tante Betty Fankhauser avait montré le chemin en vivant de façon très indépendante comme artiste peintre. Elle avait acquis une part de sa formation surtout à Lausanne et à Munich et roulait sa bosse non seulement en Suisse mais aussi dans le sud de la France et l'Algérie. Quatre de ses œuvres sont exposées actuellement dans le cadre d'une rétrospective au Nouveau Musée de Bienne qui a pour titre : « Autour de Bienne : Bienne et les arts au féminin ». Pour Denise, l'expression artistique graphique traditionnelle sera brutalement brisée par l'ardeur de rangement de sa mère qui, alors qu'elle avait 5 ans, a détruit en son absence le superbe cheval qu'elle avait peint et dont elle était si fière. Son grand-père maternel, un être plein de bonté aux grandes lunettes rondes, était le fondateur et imprimeur du *Courier de la Vallée de Tavannes* qui paraissait trois fois par semaine. Il maîtrisait, lui, l'art de l'imprimerie.

L'art en tant que consommatrice

Après une scolarité sans particularité, un séjour semé d'expériences blessantes dans un institut des diaconesses d'Iseltwald et un an d'assistance au cabinet de son père, Denise entre à 18 ans à l'École d'Infirmière en puériculture de Genève. Elle ne pratiquera cependant jamais vraiment ce métier. Après son diplôme, elle se rend à Paris où pendant 9 mois, elle « consomme » de la culture en masse : visites des musées, théâtres, concerts. Pendant 10 mois, elle travaille comme « technicienne de laboratoire » à l'Institut Pasteur, sous la direction de « Monsieur Lépine », un célèbre Professeur qui a développé et mis au point un vaccin contre la poliomyélite... et dont le visage et la bonhomie lui rappellent son bien aimé grand-père maternel. Mais l'amour la fait revenir en Suisse.

L'art de vivre, l'art de se former, ses bonnes et mauvaises surprises



Peu après, elle épouse un ami d'enfance médecin en formation au service universitaire de chirurgie de Bâle sous la conduite du Professeur Rudolf Nissen. Au départ de ce dernier, le couple qui a déjà trois filles et attend la quatrième, se déplace à Granges. Son époux y exerce la fonction de vice-chef du Service de Chirurgie. Quatre ans plus tard, c'est le drame absolu : Ewald décède subitement des suites d'un infarctus du myocarde. A 38 ans, Denise, mère de quatre filles, doit surmonter l'horrible séparation et assurer l'avenir.

Avec l'aide motivante d'un ami, elle réalise en deux ans et demi de travail intense, un rêve qui était resté au placard pendant les dernières années : l'acquisition d'une maturité fédérale. Mais elle ne s'arrête pas là. Tout en continuant à s'occuper seule de ses enfants, elle acquiert une licence en Lettres à l'Université de Neuchâtel avec comme branches principales l'histoire de l'art et la langue française, et comme branche secondaire la langue allemande. Avec ce bagage, elle mène une carrière professionnelle à temps partiel à l'École Cantonale des Métiers microtechniques de Bienne, à la Volkshochschule de Soleure, à l'École pédagogique de Zurich.

Elle exerce diverses fonctions au Musée d'Art de notre ville, notamment pendant sept ans, en collaboration avec Frédérique Scherrer, la traduction en français des feuilles de salle. C'était un travail que Denise a aimé faire. Parallèlement, la famille s'est agrandie et lui a apporté de grandes joies, c'est-à-dire dix petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

L'art est un comportement

À 90 ans Denise, qui continue à vivre de façon indépendante, s'interrompt parfois pour retrouver le fil de ses réflexions. Mais elle impressionne par la précision de son langage, la finesse de ses analyses, les larmes parfois retenues, la profondeur du regard, l'élégance de la tenue.

L'art est un comportement qui peut s'exprimer sous diverses formes.

Jean-Pierre Barras